

JOUEURS
nouvelle création
de la Compagnie les
Maladroits

Dossier de création
maj mars 2021

Sortie de création : 23 novembre 2021
Grand R, scène nationale
de La Roche-sur-Yon (85)

Joueurs

troisième volet d'un cycle théâtral

Le cycle a débuté avec *Frères*, création 2016, dans laquelle deux petits-fils racontent le parcours de leur grand-père pendant la Guerre d'Espagne jusqu'à l'exil en France. Il s'est poursuivi avec *Camarades*, création 2018, dans laquelle quatre hommes racontent le destin de Colette, une femme née au lendemain de la Seconde Guerre mondiale à Saint-Nazaire, qui deviendra féministe dans les années 1970. Il sera clôturé par *Joueurs*, une nouvelle histoire d'engagement dans laquelle deux amis seront confrontés au conflit israélo-palestinien.

Ce cycle interroge l'engagement d'hommes et de femmes qui ont lutté pour leur idéal. Jusqu'où étaient-ils-elles prêt·es à aller pour l'atteindre ? Il met en exergue des périodes de l'Histoire qui ont vu naître et disparaître des utopies collectives, la volonté de changer radicalement la société. Il interroge nos positions face aux legs et aux idées portées par ces individus. Que nous en reste-t-il ? Que souhaitons-nous en faire ?

Ce cycle c'est également une histoire de générations et de transmission. Tout d'abord, nous traitons de la relation aux grands-parents (*Frères*). Ensuite, nous abordons le parcours d'une femme issue du babyboom, comme l'allégorie de nos parents (*Camarades*). Avec *Joueurs*, enfin, il s'agira de regarder notre génération en prise avec un conflit contemporain. Dans une société française où l'antisémitisme et l'islamophobie sont grandissants, où l'on confond Arabe et musulman, sionisme et Judaïsme, il nous semble nécessaire d'aborder la question de la Palestine et d'Israël.

Création après création, il s'agit toujours de confronter la grande et la petite histoire, la fiction et des matériaux documentaires, pour raconter une histoire en prise avec le monde d'aujourd'hui.

Informations complémentaires

- *Avants-premières (Suisse) - En pourparlers 30 et 31 octobre 2021, Festival International de Marionnette de Neuchâtel*
- **Sortie de création 23, 24, 25 en novembre 2021 au Grand R**, scène nationale de La Roche-sur-Yon (85)
- ***Joueurs*** est un spectacle de **théâtre** et de **théâtre d'objet**.
- Il y aura **2 comédiens** au plateau.
- **Durée** estimée : entre 1 h et 1 h 20.
- **À partir de 13 ans**
4^e en représentation scolaire.
- **Plateau** équipé minimum 10 x 8 m
- **Jauge** : 150 personnes

Le point de départ

Du voyage d'Hugo Vercelletto à une nécessité collective de raconter cette histoire

En 2014, Hugo Vercelletto reçoit un appel de l'une de ses amies, militante de l'éducation populaire. Elle lui demande s'il peut accueillir chez lui, Wajdi, un jeune homme palestinien, quelques jours. Wajdi restera trois mois chez Hugo. Ils joueront aux échecs, partageront la cuisine, la musique, les falafels, la blanquette et le houmous. Ils se lieront d'amitié. Hugo verra Wajdi accroché au poste de radio, écouter les nouvelles sur le regain de violences à Gaza. Wajdi verra Hugo crier « Banco » derrière le même poste radio au jeu des 1000 euros. Wajdi repartira en Palestine, et invitera Hugo à lui rendre visite.

Un an plus tard, Hugo est sur l'embarcadère de Charles de Gaulle direction Tel-Aviv. Dans le hall, il reçoit un texto. C'est Wajdi. Il lui annonce qu'il ne pourra pas l'accueillir, qu'il doit partir en urgence accompagner son cousin dans un hôpital européen. Devant la valse des Boeing et des Airbus, Hugo se demande s'il doit partir. Il reçoit un deuxième message. Wajdi lui donne quelques

contacts à rencontrer : un oncle à Naplouse, un ami à Bethléem, une connaissance au camp d'Hébron. Hugo s'envole pour Israël.

Il découvrira un conflit qui le dépasse. Il sera saisi par l'injustice que subit le peuple palestinien et éprouvera, dans le même temps, une difficulté à prendre parti. Ce voyage est un point de départ pour écrire notre fiction.

En septembre 2016, nous participions au festival BAM ! au TU-Nantes. Ce fut l'occasion de travailler sur ce sujet. Nous présentions l'esquisse d'un projet. Cette maquette nous l'avions nommé *Sens unique*. Nous décidions qu'elle serait le point de départ de la troisième création de notre cycle portant sur les engagements, les utopies et l'héritage

CONSTELLATIONS D'IDÉES EN PHASE DE LABORATOIRE



Processus de création

Des entretiens au voyage

Chaque création est l'occasion de repenser une manière de faire, de penser à nouveau pour affirmer et développer une recherche esthétique et de propos. Car il ne s'agit pas d'appliquer des recettes qui ont bien fonctionné ni – pour l'heure – d'aller sur des terrains inexplorés. Nous souhaitons créer un lien entre nos trois créations du cycle, des résonances et des complémentarités, tout en gardant en tête ces mots : expérimentation, recherche et surprise.

Au-delà de ces premières réflexions, nous pourrions qualifier la relation entre nos spectacles et les spectateurs-rices comme l'endroit d'une discussion ; une discussion qui chemine au fur et à mesure des spectacles. Une discussion comme un rapport simple et ouvert au théâtre.

Joueurs est une fiction. Toutefois, nous nous situons dans le théâtre documenté. La fiction trouve son origine dans le réel. Nous écrivons à partir d'entretiens. Chaque membre de la direction artistique mène individuellement des interviews avec des personnes en lien avec notre sujet. Ces

dernières peuvent être expertes scientifiquement (chercheur·ses, universitaires...) ou elles ont vécu une expérience en lien avec le sujet. Ces entretiens sont ensuite partagés entre nous (retranscription, extrait sonore...). Ainsi, se créer entre l'interviewé et l'intervieweur une relation affective, qu'il pourra être intéressant de conserver pour l'écriture, et dans le même temps, une distance acquise de fait par les autres membres de la direction artistique, nécessaire pour partager ces histoires. Les différents entretiens suivent la même grille de thématiques. C'est modestement une approche sociologique. Il s'agit de faire parler les personnes et de suivre leur cheminement de pensée.

– « *Nous aimons mettre à nu notre processus de création.* »

Pour *Joueurs*, nous imaginons entre 15 et 20 entretiens avec des personnes nées dans les années 1980, en privilégiant la fin de la décennie. Des personnes qui ont été (ou qui sont) dans engagements politiques forts, notamment à travers le conflit israélo-palestinien.

En septembre 2020, nous organisons également un voyage en Cisjordanie pour collecter des matières documentaires. C'est une nouveauté dans notre processus de collecte, permis par un sujet contemporain. Durant la période du voyage, nous nous partageons en deux binômes : Hugo Vercelletto et Arno Wögerbauer partiront, alors que Benjamin Ducasse et Valentin Pasgrimaud resteront en France et seront en résidence pendant le voyage. Nous sommes vigilants à garder une distance pour nous prémunir du « choc » que l'on peut ressentir lorsque l'on découvre sur place le processus de colonisation.

– « Notre travail s'apparente à l'autofiction. Nous cherchons à raconter notre processus. Le récit contient une part d'autobiographie collective. »

– « Nous partons du postulat qu'un auteur à un parti-pris sur l'histoire qu'il raconte ; alors quatre auteurs écrivant pour la même histoire auront quatre partis-pris. Dans notre processus de travail, il s'agit de déceler ces partis-pris, de les exagérer, d'en inventer certains pour créer une multiplicité de regards sur l'histoire racontée. »

Écriture, narration et jeu théâtral

Nous aimons le jeu réaliste ou naturaliste. Nous aimons les adresses directes aux spectateurs·rices. Nous aimons également dresser en un coup de pinceau un personnage avec un signe (objet ou accessoire). Notre écriture recherche l'oralité. Cela vient de notre manière d'écrire, à partir d'improvisations. Cela vient d'histoires puisées dans les entretiens individuels, en fin de compte ce sont des histoires orales. Il existe dans notre travail une recherche de la simplicité. Paradoxalement, cette recherche est complexe.

Dans nos histoires, nous mettons en scène deux temps : le présent, celui de l'adresse aux spectateurs·rices, celui du « ici et maintenant » et un temps passé, celui de l'histoire racontée. Cela nous permet de créer une double histoire, notamment d'apporter des éclairages et des points de vue (différents) sur l'histoire passée.

Nous aimons également les codes de l'écriture cinématographiques, permis par le théâtre d'objet : ellipse, flashback, champ contre champ. Nous

aimons que chaque spectateur·rice devienne complice de ce qui se joue, qu'il·elle puisse s'émerveiller de se voir raconter des histoires, des épopées avec si peu. Pour nous, acteurs, il s'agit de jouer de multiples personnages, créer ces changements à vue, changer d'espace, de lieux, en un claquement de doigts. Cela dynamise l'écriture, la rend vivante, instable. Tout peu basculé à n'importe quel moment, c'est jubilatoire !

Les objets et la scénographie

Le langage du théâtre d'objet est récent. Il nous a été transmis notamment par le Théâtre de Cuisine (Christian Carrignon et Katy Deville). Il nous appartient aujourd'hui d'étendre son paysage.

Nous cherchons des métaphores, une figure de style forte et centrale qui viendra éclairer différemment notre histoire. Le sucre et le café pour *Frères*¹, la craie et sa poussière pour *Camarades*². Nous travaillons sur les représentations et sur les significations de l'objet, sur ce qu'il nous évoque. Les objets sont quotidiens, récupérés et reconnaissables par tous. Nous les regardons différemment et nous leur donnons une deuxième (et dernière vie) au théâtre.

– « J'aime quand le théâtre d'objet est épuré, graphique. Ce qui n'est pas contradictoire avec une profusion d'objets. »

1 Si le sucre représente le personnage du grand-père espagnol, si la tasse à café représente la France, si le sucre-grand-père plonge dans la tasse à café-France, sous l'action de ses petit-fils, et s'ils boivent ensuite ce café sucré, cela nous parle de nos origines, de métissages, d'intégration, d'exil et d'héritage, par un action quotidienne : boire un café.

2 La craie et sa poussière, nous évoque le vieux monde, celui d'avant 68, la vieille école, mais aussi la fumée de clopes, la gaz lacrymogène. La craie comme métaphore de la prise de parole, car Mai 68 et les années 1970, c'est écrire partout, des slogans sur les murs. C'est une histoire qui s'efface, les idéaux partent en poussière. Pourtant, il y a des traces, on respire cette poussière, elle nous irrite parfois.

Pour *Partisans*, nous souhaitons accorder une place importante à l'objet. L'objet est un partenaire, c'est un-e acteur·rice.

– « L'objet est utilisé pour ce qu'il est. L'objet est rarement marionnettique. Nous n'avons pas l'ascendant sur les objets, car notre relation est horizontale. Ils ne sont pas nos marionnettes n'en déplaise aux marionnettistes. »

L'objet doit bousculer l'histoire pour devenir légitime, indissociable. Pour nous, le théâtre d'objet se pourrait être ce que le roman graphique est à la littérature. Nos manuscrits sont quasiment incompréhensibles si l'image et l'objet ne sont pas accolés au texte.

Notre théâtre d'objet trouve son origine dans le réel (le sucre et le café sont issus de la cuisine d'un grand-père ; la craie d'une assemblée générale). Nos recherches pour *Partisans*, notre nouvelle création, portent sur le jeu d'échecs, les jeux de construction (en bois, les Mécanos en métal), le bois brut (planches, tasseaux, bastaing, copeaux), le monde de l'atelier et les outils, les briques rouges, les parpaings, les jeux de guerres, les jeux pour garçons. D'où vient ce besoin de jouer à la guerre ? D'où vient ce besoin de construire et détruire ?

Nous affectionnons le théâtre bricolé, l'inventivité des petites choses. Nous développons dans nos pièces une certaine idée du théâtre, un théâtre *sincère* (dans le sens où il n'y a pas d'illusion), où les ficelles sont à vu. Le concept d'artiste-bricoleur d'Hugues Bazin nous intéresse. Quand nous créons, nous sommes entre actions et recherches, c'est un théâtre fait main où le collectif à toute sa place. Il y a une volonté politique et écologique : être dans la recherche, et en même temps, dans la production d'un produit fini, travailler de manière artisanale, maîtriser nous-mêmes les productions, utiliser des objets récupérés qui ont déjà été utilisés.

– « ***On bricole à vu, on est foutraque et on fait confiance à l'imaginaire des spectateurs-rices.*** »

Si nous aimons le théâtre d'objet, nous aimons surtout le théâtre. Ainsi, nous cherchons un théâtre d'objet qui se déploie au plateau, où les acteurs ne sont pas confinés à la table. Nous aimons jouer avec les échelles : d'une part, la miniature, la maquette et la carte et d'autre part « l'échelle 1 », les comédiens. La scénographie sera réfléchiée dans cette perspective : être un terrain de jeu pour les acteurs et pour les objets.

Distribution

Texte, mise en scène et scénographie :

Benjamin Ducasse, Valentin Pasgrimaud,
Hugo Vercelletto et Arno Wögerbauer

Jeu : Benjamin Ducasse et Hugo
Vercelletto

Collaboration artistique : Éric de Sarria

Création sonore : Erwann Foucault

Création lumières : Jessica Hemme

Création costumes : Sarah Leterrier

Collaboration à la scénographie : Maïté
Martin

Collaboration à l'écriture : Guillaume
Lavenant

Régie tournée en alternance : Jessica
Hemme et Azéline Cornut

**Directrice et responsable de la
diffusion :** Isabelle Yamba

**Chargée de production et de la
logistique de tournée :** Pauline Bardin

Régie générale : Jeff Havart



© Christian Chauvet

Partenaires

- **Budget de création : 197 000 €**
- **Apports coproduction : 110 300 €**
- **127 jours de résidence**

• Coproductions confirmées

Théâtre de Lorient, CDN (56)
Théâtre Le Passage, SC à Fécamp (76)
Grand R, SN de La Roche-sur-Yon (85)
Grand T et RIPLA (44)
Trident, SN de Cherbourg-en-Cotentin (50)
Théâtre de Laval, SC (53)
L'Hectare, SC à Vendôme (41)
Le Sablier, SC à Ifs (14) Ville de Bayeux (14)
Les 3T-Théâtres de Châtellerauld (86)
Théâtre Quartier Libre à Ancenis (44)
La Soufflerie (44)
Théâtre Jean Arp, SC à Clamart (92)
Théâtre Quartier Libre Ancenis (44)

• Partenariats en pourparlers

Festival Marionnettes de Neuchâtel (Suisse)

• Préachats confirmés

Grand R, SN de la Roche-sur-Yon (85) ; Grand T et RIPLA (44) ; Théâtre Quartier Libre (44) ; La Soufflerie (44) ; Trio...S (56) ; L'Hectare, SC à

Vendôme (48) ; Le Sablier, SC à Ifs (14) ; Théâtre Le Passage, SC à Fécamp (76) ; Trident, SN de Cherbourg-en-Cotentin (50) ; Théâtre de Lorient, CDN (56) ; Ville de Bayeux (14) ; Le THV, Saint Barthelemy d'Anjou (49)

Préachats en pourparlers :

Festival Marionnettes de Neuchâtel (Suisse) ;
Théâtre Jean Arp, SC à Clamart (92) ; Scènes croisées de Lozère, SC et la ville de Mende (48)

• Avec le soutien

- de l'État/ Ministère de la Culture/ DRAC des Pays-de-la-Loire dans le cadre de la convention triennale 2020-2022
- de la Région Pays-de-la-Loire (aide à la création en cours)
- du Conseil départemental de Loire-Atlantique dans le cadre de la convention triennale 2020-2022
- de la Ville de Nantes (aide à la création)

Carnet de création

LA PALESTINE, C'EST
COMME LES ÉCHECS.
DEUX ADVERSAIRES S'AFFRONTENT.
LE TERRITOIRE EST FRACTIONNÉ.
CE SONT LES PIONS QUI TRINQUENT
EN PREMIER. DANS LES DEUX
CAMPS, IL Y A DES FOUS. MÊME
SI TON ADVERSAIRE EST PLUS
FORT, TU PEUX TOUJOURS JOUER
UNE NOUVELLE PARTIE EN ESPÉRANT
LA GAGNER, C'EST INFINI.

Auto-interview

1 • Si vous deviez résumer en quelques mots ce projet de création, que diriez-vous ?

Hugo Vercelletto (H.V.) – C'est l'histoire d'une amitié mise à l'épreuve de l'engagement politique. Deux amis dont l'un d'eux s'engagera fortement pour la cause palestinienne. Il voyagera entre la France, Israël et la Palestine. Il ira peut-être trop loin dans son engagement. Il y laissera des plumes, peut-être même sa vie. Nous avons à coeur de raconter le parcours d'un activiste. Les questionnements qui l'habitent seront proches de ceux d'un militant pour le climat, de la ZAD ou pour les migrants. Comment changer le monde ? Au-delà du conflit Israëlo-Palestinien, c'est une dimension contemporaine de la lutte qui nous intéresse ici d'atteindre.

2 • Cette nouvelle création clôturera, après Frères et Camarades, un cycle de trois spectacles sur l'engagement, les utopies et l'héritage. Que souhaitez-vous dire de plus sur ces thématiques ?

Benjamin Ducasse (B.D.) – J'aimerais que l'on raconte ce que c'est que d'être dans le militantisme. C'est quoi la vie de quelqu'un qui milite. Les états émotionnels et la notion d'épanouissement dans les activités d'un militant m'intéressent. Après avoir raconté la formation d'un engagement dans *Camarades*, j'ai envie de voir ce qu'il provoque chez l'individu. Je veux raconter ce qui est à l'œuvre lorsqu'on milite toute la journée, lorsqu'on s'engage corps et âme pour une lutte. J'aimerais montrer la peur, la révolte, le soulagement, la persévérance...

H.V. – La radicalisation de l'engagement est un aspect qu'il m'intéresse de questionner. Un engagement peut-il aller trop loin ? Jusqu'où faut-il aller pour avoir gain de cause, pour être entendu ? Donner sa vie pour une lutte, est-ce de la folie ou de l'abnégation ? Se poser la question de l'engagement aujourd'hui, c'est aussi se poser la question de ce que nous laissons aux générations futures. Quel héritage transmettrons-nous ? À l'heure d'un pessimisme médiatisé sur l'état de la planète, sur les extrémismes religieux et les conflits armés, les dérives sécuritaires, le repli identitaire ou l'ultralibéralisme : quelles issues pouvons-nous imaginer ? Comment garder un certain optimisme pour les générations à venir ? Comment faire en sorte que nos enfants aient à leur tour des utopies ?

3 • Il s'agit donc d'aborder votre génération face à ces thématiques. Comment aborderez-vous cet aspect ? L'écriture sera-t-elle plus personnelle, basée sur votre propre histoire ?

B.D. – Ce conflit [Israélo-Palestinien] a toujours été présent dans mon histoire. Depuis tout petit, je vois des images à la télévision, j'entends des informations à la radio, je connais des camarades qui partent voyager sur place. Petit, je ne comprenais pas les enjeux du conflit. Aujourd'hui, c'est plus net, mais pas tout à fait clair non plus. Le fait que mon meilleur ami parte là-bas et qu'il soit confronté à la violence de la situation me rapproche soudainement du sort des opprimé-es. D'un coup, je me sens concerné. J'ai moi aussi envie d'y aller, de comprendre, de faire quelque chose. L'histoire de Lauriane (une connaissance « ex-militante pro-palestinienne ») pourrait être la mienne. Je me sens

proche d'elle, de son milieu familial, de sa géographie, de ses idéaux, de ses idées politiques, de ses utopies.

4 • Comment comptez-vous relier le voyage d'Hugo Vercelletto à l'écriture de votre fiction ?

B.D. – Ce qui m'a plu dans le récit du voyage d'Hugo, c'est sa fausse naïveté face à des situations extrêmement fortes en émotions. Je trouve que ce que nous faisons dans nos spectacles est proche de cela. Nous sommes experts dans notre sujet, mais nous faisons semblant de le découvrir.

Ce n'est pas son voyage que nous allons relier à notre fiction, c'est notre fiction qui va s'inspirer de son voyage. Hugo nous apporte la légitimité de parler de ce qu'il a vu. Nous parlons en connaissance de cause.

H.V. – La figure du candide est un élément que j'ai envie de conserver

de mon voyage. Le voyageur naïf qui découvre une situation qui le dépasse, qui raconte simplement ce qu'il voit, ce qu'on lui raconte, ce qui le touche, sans prendre parti. C'est aussi la toile de fond.

Durant la création de *Partisans*, nous envisageons de faire un nouveau voyage en Palestine pour nourrir notre processus de création. Découvrir, entendre, questionner, goûter, s'imprégner des paysages, du rythme des rues, de la sonorité des langues, interviewer des habitant·es, des militant·es, découvrir par nous-mêmes une réalité de terrain. Si notre théâtre emprunte au travail documentaire, cette création empruntera quand à elle au journalisme de récit.

5 • Est-ce que l'histoire se déroulera uniquement en Palestine ? Avez-vous des pistes lieux d'actions pour votre intrigue ?

H.V. – J'aimerais que le personnage passe par Tel-Aviv et Jérusalem du côté israélien, dans la vieille ville de Jérusalem, dans des camps de réfugiés palestiniens à Bethléem ou à Naplouse, dans les colonies israéliennes au coeur de la vieille ville d'Hébron, dans des villes importantes de Cisjordanie comme Ramallah et Naplouse et peut-être dans la bande de Gaza. Du côté français j'imagine l'histoire entre Nantes et Paris.

B.D. – Paris est un haut lieu du militantisme pro-palestinien et cela m'intéresse de voir ce qui se passe de plus près dans cette ville au niveau des réunions politiques. Comme dit Laurianne : « Ça rigole pas à Paname. Ils savent de quoi ils causent et tu te pointes pas aux réunions avec ton kéfié et ta

fleur au fusil parce que la L.D.J. [Ligue de Défense Juive] est jamais loin et c'est pas des bisounours. » Oui Paris m'intéresse, car tout part de là-bas. C'est à Paris que l'on prend l'avion et que l'on atterrit. Le contraste avec la Palestine est toujours choquant pour les voyageurs.

H.V. – Le territoire Israélo-palestinien nous intéresse, car il concentre beaucoup de maux de notre société contemporaine : sécuritarisme, terrorisme, extrémisme religieux, radicalisation, colonisation, rejet de l'autre, xénophobie, lutte pour l'eau et pour la terre, construction d'un mur entre deux peuples. Il vient questionner notre faculté à vivre ensemble.

B.D. – Je crois aussi que la Palestine est un endroit qui me passionne pour tout ce qu'elle véhicule. La concentration des lieux religieux me fascine. Israël est aussi le laboratoire sécuritaire du monde entier. C'est une démocratie dont le gouvernement actuel tire vers l'extrême droite. Il y a des analogies à faire avec la France. Il y a aussi un

imaginaire : une terre rouge, des oliviers à perte de vue, des colonies de pavillons implanter un peu partout sur les collines cisjordanienues. Le mur de séparation, le mur des Lamentations, les checkpoint, les files d'attente, les voyages en taxis sur les routes poussiéreuses, les maisons palestiniennes en briques de terres cuites, les camps de réfugiés sont autant d'images exotiques et contradictoires. J'ai envie de faire entendre le bruit du muezzin après celui des hauts parleurs de l'aéroport israélien.

6 • Dans vos précédents spectacles, vous racontez un parcours de vie. Ce sera toujours le cas ?

B.D. – Je souhaite observer ce que les engagements provoquent intimement chez ce militant. Comment ses utopies l'obligent à sortir de sa zone de confort ? Comment se retrouve-t-on à faire des choix imprévisibles ? Je souhaite montrer

comment une expérience de cinq ou dix ans bouleverse une existence ou une personnalité. Je souhaite montrer le moment du virage plutôt que la formation d'une pensée. Je veux montrer ce que l'engagement provoque, et non ce qui provoque l'engagement.

H.V. – Cette histoire démarrera quand nos personnages auront 20 ou 25 ans, à un âge où tout paraît encore possible.

7 • Et pour finir, comment voulez-vous raconter cette histoire ? Avec quels objets ou matériaux ?

H.V. – Lors de notre esquisse à BAM !, nous avons exploré la piste du jeu d'échecs avec ses pièces, le minuteur et l'échiquier. J'ai beaucoup joué aux échecs lorsque j'étais en Palestine et nous avons créé une métaphore entre le jeu d'échecs et l'histoire Israélo-Palestienne :

"La Palestine, c'est comme les échecs, deux adversaires s'affrontent. Le territoire est

fractionné. Ce sont les pions qui trinquent en premier. Dans les deux camps, il y a des fous. Même si ton adversaire est plus fort, tu peux toujours jouer une nouvelle partie en espérant la gagner, c'est infini." Extrait de *Sens unique*.

B.D. – Les jeux en général m'intéressent pour leur côté ludique. Les amis jouent ensemble. Je pense au Kapla. Les Kapla m'évoquent les murs, la construction, la destruction aussi. Les Kapla et les échecs m'apportent le bois. J'ai envie de travailler avec des planches, des outils coupants, pour la notion de danger. Si la scie circulaire était un personnage lequel serait-il ? J'ai envie de travailler avec des planches et des tréteaux. J'ai envie de travailler sur la notion de dominant et de dominé. L'acier domine le bois. La lame creuse le bois. Le bois, c'est l'arbre. C'est l'olivier qui pousse depuis des décennies. L'acier, c'est la société moderne, celle qui colonise, qui s'étant, qui va vite... l'acier c'est la bagnole, le bois c'est la charrette. Le bois c'est la tradition, l'acier le monde moderne, l'industrie...

Objet : le Saux
de construction.



Jérusalem. 3 fois sainte
↳ ville historique / 3 religions.
↳ le lieu des lamentations
↳ Ramparts

Jérusalem.
le croisade.

Recherche plastique et graphique



- enfoncé,
- développe l'imagination.
- habitude manuelle
- construction
- destruction



Medieval





Handwritten text: (partially illegible)

KAPLA



8 mètres

Plan de separation
banniere de separation
clôture de securité
clôture multi-couche

Ligne Vent
zone de contene
muraille de protection



Paul Cox

les tuteurs
- il sont pour ainsi
instable.





La carte et le Territoire
 · Un territoire Fragmenté



Idee de
 Scénographie

- Etabli
- Plaque + tréteaux



le Tréteau
 precarie
 instable
 pour un temps donné

Objets issues de l'Atelier.



Sens
 & usage

Symbo
 construction
 de dessin d'is



j aime les Matériaux brut
la simplicité Apparente

Παύλος Αζαπύδης Brutalismo



Symbole :

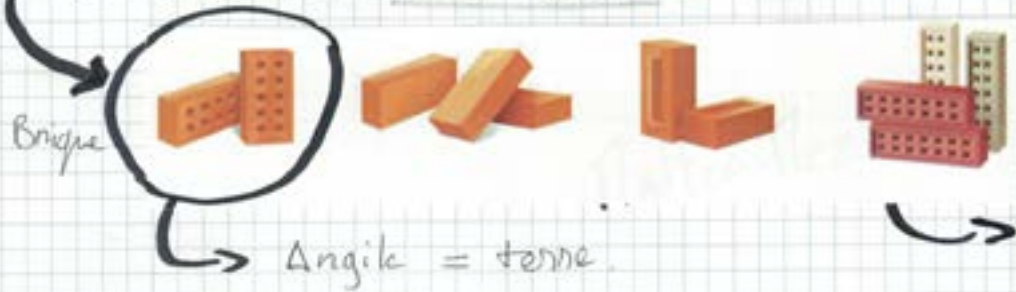
- serre des pièces les unes contre les autres.
- les pièces sont serriées entre le mors.
- serre la vis.
- contrainte.

Serre-joints

↳ Vouloir reprendre cette idée

Platonic
de construction la terre.
ce casse
facilement
la brique

La Question des Matériaux
un objet qui se transforme



bois



bloc
béton





Um Sol
l'idée de
pouvoir matérialiser
un sol / nous...

TIJUANA
De Gabino Rodriguez

Artiste d'origine
palestiniennne / israélienne

NONA HATOUM
↳ "canta sur SAVONS" 1993

Yael BARTANA
↳ "Sumen Camp" 2007

TIJUANA

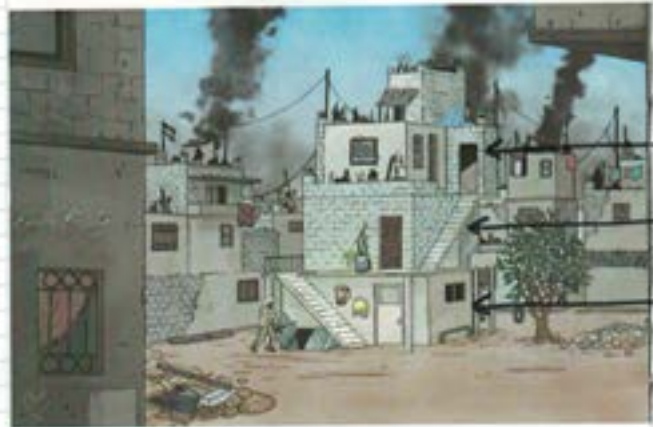
CONCEPTION ET INTERPRÉTATION
GABINO RODRIGUEZ
LAGARTIJAS TIRADAS AL SOL

NOUS SORTONS DE CETTE BOÎTE NOIRE SANS SAVOIR QUI NOUS
SOMMES, QUESTIONNANT LA PEAU QUE NOUS PORTONS,
LE TERRITOIRE PAR LEQUEL NOUS TRANSITONS, JUSQU'À L'ESPACE
QUE NOUS HABITONS
GABINO RODRIGUEZ

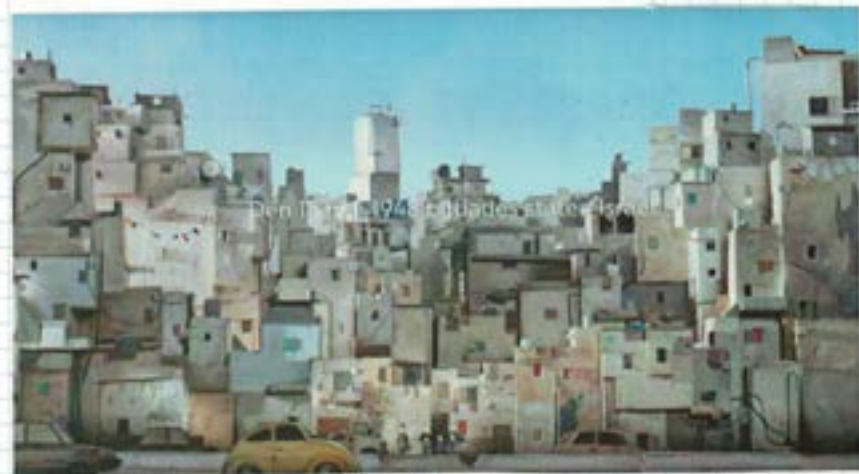
Une fausse moussache, un changement d'identité :
à Tijuana, l'acteur et metteur en scène mexicain Gabino
Rodriguez devient Santiago Ramirez, ouvrier d'usine payé
au salaire minimum pour plus de 16 heures de travail par
jour et vivant dans un quartier populaire
de la ville. Durant cinq mois, dans cette ville eu-dé-sac,
située à 20 km de la frontière des États-Unis, l'acteur
et son double fictionnel, Santiago Ramirez, s'immergent
dans les conditions d'existence et de survie de milliers de
Mexicains venus s'agglutiner à Tijuana dans l'espoir de se
fixer jusqu'au pays riche.
Inspiré des pratiques d'investigation et d'infiltration de
journalistes comme Günter Wallraff, l'acteur et son
collectif Lagartijas tiradas al sol, qu'il fonde et co-dirige
avec Luisa Pardo, ouvre avec Tijuana un nouveau volet
à leur projet « La démocratie au Mexique 1965-2016 »,
une série de 32 pièces, une par État de la République.
Dans Tijuana, l'acteur seul en scène, tisse le récit de
cette expérience trouble et interroge non seulement la
signification de la démocratie dans un tel contexte mais
également les chemins de la fiction et ses limites.



Image
extraite de
WARDI
de Nats Groenud



troisième génération
deuxième génération
première génération



le CANTON LA-boite / Suisse / Suisse des
les fragilité les souvenirs cantons / Déménagement

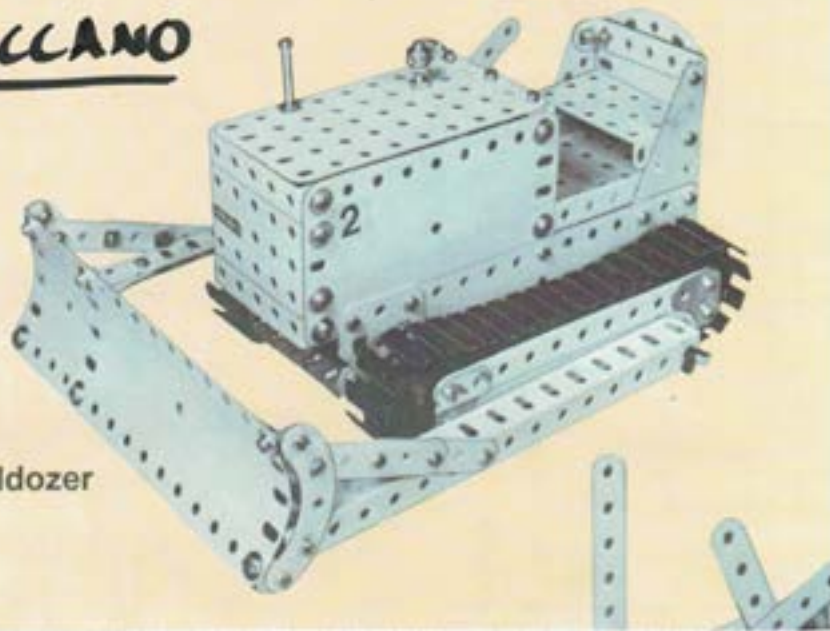
"La clé de la PLAISON
A SAFA"



le symbole de la clé du retour

Le Bulldozer symbol de la société indus
 objet de destruction massive

MECCANO



Bulldozer

Après les jeux de construction en bois,
 je me suis intéressé au Meccano, c'est à pendant
 métallique /

Idée opposition bois ≠ Métal

Rachel Coraie

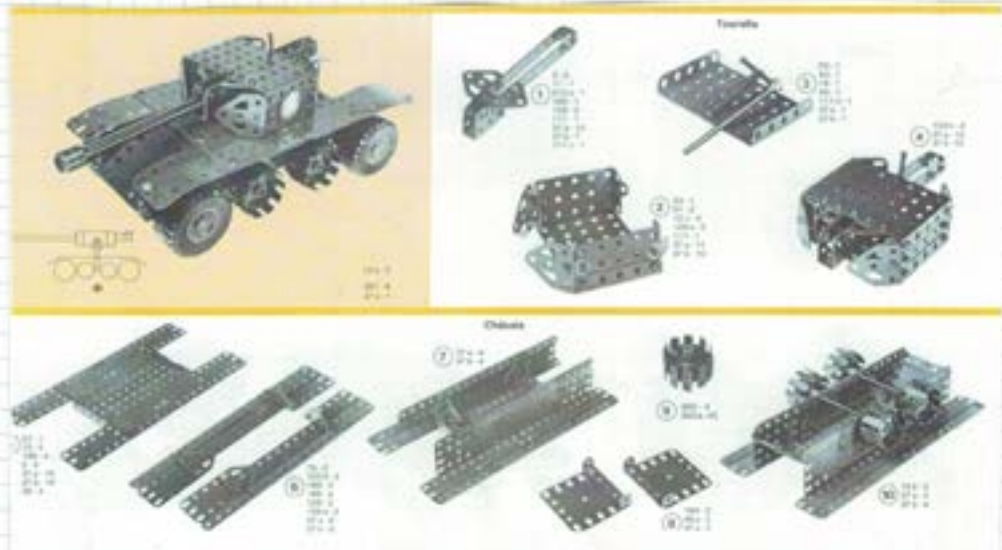
tué par un bulldozer
 israélien en 2003.

→ pièce de théâtre
 "je m'appelle Rachel Coraie"
 2005



Bulldozer
 Caterpillar
 D9





MECCANO jeu de construction à base d'éléments métalliques.

La déconvent des Meccano, c'est découvrir un monde.



→ Vengeance



La Grue.

Symbole :

- l'industrie.
- la ville qui s'étend.
- le béton / le BTP

Habiva Pnocaine



Nuit debout
Place de la Republique

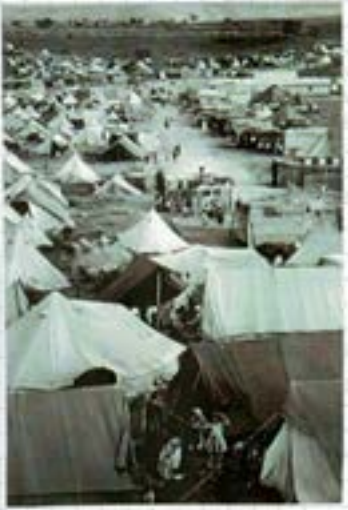


espace
imaginative

CABANES

lien d'experience

Hakba 1949



ZAD



Rond point



Dans notre processus de création, nous menons des entretiens avec des personnes expertes du sujet ou des thématiques, que ce soit par leurs travaux de recherches ou écrits (universitaires, auteur·rices...) que par leur expérience personnelle.

Voici deux extraits des premiers entretiens réalisés de Benjamin Ducasse.

« L'humanitaire [militant] en général attire beaucoup de cinglés, mais la Palestine, c'est un concentré. C'est une sélection des meilleurs, c'est assez terrible. [...] Là, c'est deux mecs en mode « tourisme de la lutte armée ». Il y avait encore beaucoup de lutte armée à l'époque dans le paysage en Cisjordanie. Nous retrouvons donc ces deux types à Jérusalem et nous partons pour Jénine avec eux. À Jénine, nous retrouvons les gens qui étaient venus à Nantes quelques mois plus tôt, les Palestiniens, c'était très fort les retrouvailles, tout était très fort en fait. C'est ça, la magie du truc. Tu as peur tout le temps, t'es dans un endroit dangereux, on te la dit et répété. Donc tout est décuplé. »

« Bref, on arrive à Tel-Aviv. Je n'ai pas de souvenir marquant de l'arrivée. Ils [les douaniers israéliens] ont dû nous demander pourquoi on venait. Le grand truc c'était de préparer un beau mytho qui passe bien. Ça a dû marcher parce qu'on est passé. C'est une obsession pour absolument tous les gens qui vont en Palestine, c'est l'aéroport de Tel-Aviv. Ça devient n'importe quoi, on pourrait écrire un livre juste là-dessus. »

Dans notre processus, outre le collectage de matériaux intimes, il y a les textes écrits par Hugo Vercelletto lors son premier voyage en février 2015. Des textes envoyés par mail. Voici deux extraits après une réécriture pour le plateau en septembre 2016.

1^{er} mail

HUGO – Salut à toi amour, famille, amis.
Je finis par un mail une journée qui fut forte en émotion.
Après avoir envoyé quelques mails et passé quelques coups de fil, avoir finalisé mes sacs :
trousse de toilette,
serviette,
caleçons,
chaussettes,
pantalons,
pulls,
t-shirt,
papiers,
crayons,
ordinateur,
chargeurs,
billets d'avion,
avoir caché ma réservation d'hôtel à Jérusalem Est dans mon duvet.

Avoir enfilé mon manteau :
carte d'identité-passeport-carte bleue, dans la poche intérieure droite,
Téléphone dans la poche intérieure gauche.
Été conduit à l'aéroport de Nantes

Été enregistré
Attendu le pré-embarquement
Attendu l'embarquement
Lu dans l'avion l'histoire d'Israël
Erré 3 h dans les duty free de Charles de Gaulle
Vu 5 fois la météo de France 24
Attendu le second embarquement
Mangé une pizza pliée en deux dans du papier alu
de Air France
Regardé les villes illuminées par le hublot
M'être demandé si les points blancs épars étaient
des lampadaires, des maisons ou des voitures,
Avoir dormi 2 h en me tordant le cou dans l'avion
Me voilà à l'aéroport Ben Gourion de Tel-Aviv,
entouré d'hommes en kippa et d'homme portant
à peu près le même chapeau que Zorro.

La douane

HUGO – Je suis face au douanier. Il regarde mon passeport, me regarde, regarde mon passeport, me regarde, regarde mon passeport, puis me pose quelques questions.

DOUANIER 1 – Première fois en Israël ?

HUGO – Yes.

DOUANIER 1 – Que venez-vous faire en Israël ?

HUGO – Tourism.

DOUANIER 1 – Souhaitez-vous aller en territoire Palestinien ?

HUGO – No.

DOUANIER 1 – Allez attendre dans la pièce là-bas.

HUGO – La pièce est petite. Les murs sont blancs. Quatre chaises. Il y a un distributeur de boissons. J'attends depuis 45 minutes quand un homme vient me chercher, il me dit de le suivre. Je m'installe dans son bureau.

DOUANIER 2 – Première fois en Israël ?

HUGO – Yes

DOUANIER 2 – Que venez-vous faire en Israël ?

HUGO – Tourism.

DOUANIER 2 – Quelle est l'origine de vos parents ?

HUGO – Father french, mother french

DOUANIER 2 – Quelle est l'origine de vos grands-parents ?

HUGO – Grand-Father from father italian, Grand-Mother from mother french...

DOUANIER 2 – Quel est votre métier ?

HUGO – Comedian, acting, theater.

DOUANIER 2 – Souhaitez-vous aller en territoire Palestinien ?

HUGO – No no no.

DOUANIER 2 – Connaissez vous quelqu'un ici ?

DOUANIER 2 – Avez-vous une réservation d'hôtel ?

HUGO – Yes, look.

DOUANIER 2 – Avez-vous un billet de retour ?

HUGO – Yes, the twentynine, look.

DOUANIER 2 – Avez-vous assez d'argent pour rester deux semaines ?

DOUANIER 2 – Savez-vous qu'Israël est cher ?

Allez attendre dans la pièce là-bas.

HUGO – Je fais tomber maladroitement mes papiers en essayant de les prendre sur le bureau.

Je me retrouve dans la même pièce, j'ai la bouche sèche, j'introduis 1€ dans le distributeur, la pièce tombe, je la remets, elle retombe, je comprends que le distributeur n'accepte pas les euros. Après une heure d'attente, une femme vient à ma rencontre et s'assied en face de moi.

DOUANIER 3 – Première fois en Israël ?

DOUANIER 3 – Que venez-vous faire en Israël ?

DOUANIER 3 – Vous souhaitez aller en territoire Palestinien ?

DOUANIER 3 – Vous connaissez quelqu'un ici ?

DOUANIER 3 – Avez-vous prévu d'aller à Bethléem ?

HUGO, *en apparté* – Ma destination secrète.

HUGO – Peraps...no... just the Nativiti Church, most of the time in Israel, Tel-Aviv for the parties.

DOUANIER 2 – C'est bon, vous pouvez passer.

Bon séjour en Israël.

Le sheirout

HUGO – Je récupère ma valise, c'est la dernière de son espèce dans un hall désert.

Je descends les escalators.

Les portes coulissantes s'ouvrent.

Je suis enfin à l'air libre sur le parvis de l'aéroport.

Je me retrouve au milieu de centaines de voitures, bus et taxis. J'entends parler anglais, hébreu et arabe.

Je suis perdu Youssef aurait dû être là. J'ai la tête qui tourne, je n'ai pas dormi, j'ai soif, j'ai la bouche sèche.

Je dois m'asseoir. Je trouve un banc. Je m'assois. Je dois trouver le sheirout qui m'emmènera à Jérusalem.

Je demande à la jeune femme à côté de moi. Elle m'explique qu'ils sont là face à moi.
J'y vais. Il y a des dizaines de sheirout.
Tous différents. Des petits, des grands. Des vieux et des récents. Certains sont déjà presque complets, tous ont une destination différente. D'autres ne sont pas rassurants. Un sheirout ne part que quand il est plein. Le sheirout dans lequel je me trouve comporte 1,2,3,10 places, avec le chauffeur. Pour l'instant, il n'y a que le chauffeur. J'attends.

HUGO – Je fais le voyage à côté de Philippe. Philippe est fan de religion.

PHILLIPE – Hello, excuse me.

HUGO – Oh sorry.

PHILLIPE – Français ?

HUGO – Oui.

PHILIPPE – Moi aussi. C'est la première fois que vous venez en Israël?

HUGO – Oui

PHILIPPE – Et vous allez faire quoi ici ?

HUGO – Tourisme.

PHILIPPE – Et vous avez prévu d'aller en Palestine ?

HUGO – Non, enfin peut-être oui. À l'église de la Nativité, à Bethléem. Je vais passer beaucoup de temps en Israël, Tel-Aviv, pour les soirées.

PHILIPPE, *le coupe* – Je descends ici, bon voyage.

HUGO – Le sheirout s'arrête Porte de Damas, je descends. Il est 9 h 30 heure local.

La compagnie

La Compagnie les Maladroits est une compagnie de théâtre, créée en 2008 par un collectif de quatre acteurs-créateurs : Benjamin Ducasse, Hugo Vercelletto, Valentin Pasgrimaud et Arno Wögerbauer. Repérés en 2007 par Catherine Bizouarn, directrice du TU-Nantes, puis Corinne Gaillard, responsable théâtre et danse du Lieu Unique, c'est avec leurs conseils et accompagnements qu'ils professionnalisent leur projet de compagnie. Dans leurs bagages, une sensibilité aux arts plastiques, un désir de théâtre, de narration et d'histoires, et un groupe, un groupe de quatre amis, autour duquel ils tisseront leur projet artistique. Dans cette dynamique, collectivement, ils s'auto-forment à la manipulation et au théâtre d'objet, au mouvement et à l'interprétation auprès de différents pédagogues.

À ce jour, la Compagnie les Maladroits a créé six spectacles diffusés en France et à l'étranger :

- *Camarades* (2018)
- *Frères* (2016)
- *Reconstitution* (2014)
- *Marche* (2014)
- *Les petites formes brèves relativement courtes* (2012-2013)
- *Prises Multiples* (2010)

Projets arts plastiques connexes aux créations théâtrales :

- *Scotch* (2010)
- *Glanons, glanez* (2014)

Contacts

Compagnie les Maladroits
Le Karting (box 10)
6 rue Saint-Domingue
44200 Nantes

Directrice et responsable de la diffusion

Isabelle Yamba
+33 (0)7 70 10 06 90
+33 (0)2 85 52 22 64
isabelle.yamba@lesmaladroits.com

Chargée de production et de la logistique des spectacles en tournée

Pauline Bardin
pauline.bardin@lesmaladroits.com

Régisseur général

Jeff Havart
jeff.havart@lesmaladroits.com

Équipe artistique – Mise en scène

Benjamin Ducasse : benjamin.ducasse@lesmaladroits.com
Hugo Vercelletto : hugo.vercelletto@lesmaladroits.com
Valentin Pasgrimaud : valentin.pasgrimaud@lesmaladroits.com
Arno Wögerbauer : arno.wogerbauer@lesmaladroits.com

La Compagnie les Maladroits est conventionnée par l'État/ Ministère de la Culture/ DRAC des Pays-de-la-Loire et la Conseil départemental de Loire-Atlantique. Elle est soutenue pour son fonctionnement par la Région Pays-de-la-Loire et par la Ville de Nantes.